



LA COURBE CIRCULAIRE transite depuis les lignes extérieures du bâtiment jusque dans la pièce à vivre qui se partage entre salon et cuisine ouverte, le tout agrémenté de bibliothèques.

Métissage architectural

À Ngaparou, au sud de Dakar, la Villa Aram est une construction artisanale inspirée. Cette réalisation bioclimatique à la fois humble et contemporaine allie techniques traditionnelles et matériaux hérités du minimalisme du xx^e siècle.

PAR Nicolas Milon PHOTOS Alice Mesguich

Le terrain n'est pas très grand – 300 mètres carrés –, enserré dans le tissu urbain dense mais parsemé de manguiers sauvages de Ngaparou. La villa, construite pour le mannequin et photographe Malick Bodian, possède un dessin affirmé au style minimal et doit répondre aux besoins de confort et d'usage propres à une maison de famille. Son inspiration, l'architecte Cyrus Ardalan l'a puisée dans les constructions traditionnelles du Sénégal, privilégiant l'utilisation de matériaux de proximité. Un projet total qui met en valeur l'artisanat et repense la manière de construire, en s'imprégnant de l'esprit local. « Mon point de départ a été la case à impluvium de Casamance, avec son plan radial et son arbre qui pousse au milieu. Je l'ai modernisée en prenant pour référence le travail de l'architecte Glenn Murcutt : les Australiens sont les pionniers de la construction responsable, qui s'extrait de toute climatisation et autres procédés énergivores... » →



LES MURS prennent très exactement place sur l'emprise du terrain. Le cercle s'inscrit parfaitement dans le plan local d'urbanisme, qui impose de construire en retrait à 2,50 mètres.



LA MAISON est conçue pour répondre à des préoccupations de durabilité : gestion de la chaleur par une ventilation naturelle, prise en compte des vents dominants, système de récupération des eaux de pluie et des eaux souterraines, construction surélevée pour pallier les risques d'inondation...

L'orientation a été finement analysée. Entre tropique et équateur, le soleil tape, surtout sur les façades est et ouest. Il fallait donc couvrir les côtés et profiter d'un apport de lumière – la maison est orientée nord-sud – ce que permet la toiture circulaire qui déborde sur les parties tournées vers le soleil. Une toiture comme une galette en métal – une modernisation apportée au schéma traditionnel casamançais –, ventilée, percée de petits pores qui laissent passer l'air en permanence, évitant que le plafond ne chauffe avec le soleil. La façade s'ouvre et se ferme entièrement – il y a des vents de sable – par des parois en verre découpé sur place et la circulation d'air dans la « galette » permet de rafraîchir la maison.

Un mix de terre, de bois, de verre et d'inox

À l'image de la terre crue, puisée à 80 km de l'habitation puis compressée à la main, rien n'a été importé. Le moindre élément de

construction, du verre triple épaisseur aux gouttières en Inox, a été dessiné par l'architecte et fabriqué localement. « *Ce travail artisanal fait partie d'une démarche mise en place pour les murs de la maison comme pour son mobilier. Bibliothèque, assises, chaises longues, tables basses, appliques... tout a été réalisé par des artisans dans des ateliers quasiment sur site.* » Les portes oblongues, comme des hublots allongés, et les plinthes et gouttières en métal apportent leur matérialité complémentaire à la terre locale et au bois massif endogène – du dimb issu d'une exploitation raisonnée –, déclinant leurs contrastes de couleurs. Les sols sont en carreaux brisés, une technique ancestrale que l'architecte a transposée en terre cuite avec une entreprise locale. Après avoir été cassés puis jointés avec de la terre crue, ils ont été vitrifiés à l'huile de lin, ce qui les protège et rend leur rouge plus vif. Les murs, en briques de terre crue, ont également été vernis avec un vitrificateur naturel qui les préserve de l'eau et les rend déperlants. →

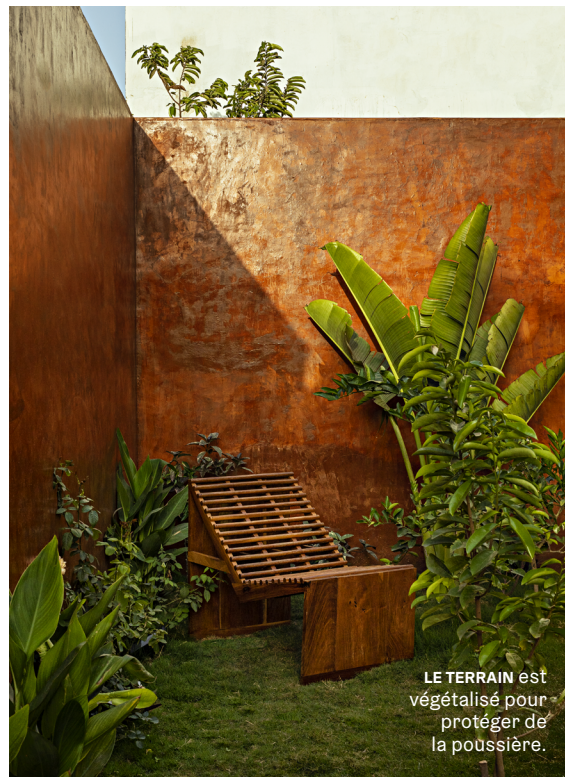


LA VILLA ARAM propose une ambiance colorée, due à l'utilisation de terre crue et de terre cuite, sourcées à proximité. Le dimb, un bois endogène du Sénégal, teinté ou naturel, est à l'origine des portes et du mobilier dessinés par l'architecte et réalisés par des artisans locaux.

« *Tout s'ouvre et permet de ventiler,
les façades exposées sont protégées
par les murs et le toit arrondi,
qui créent des auvents.* »

— L'architecte Cyrus Ardalán

La maison étant surélevée de 45 cm pour se protéger des inondations de la mousson, un sunken sofa creusé à même le sol offre une intimité supplémentaire dans un geste esthétique revendiqué par Cyrus Ardalán. « *L'ensemble fonctionne très humblement, les matériaux se répondent et s'accordent, les rideaux diffusent la lumière, adoucissent cet univers de vitres et de métal et créent avec le sol en carreaux de terre cuite une intervention organique qui apaise et rattache la maison à son territoire.* » D'influence Art nouveau par l'attention portée aux détails artisanaux, la villa répond aux contraintes bioclimatiques de notre époque. Intégrant des solutions techniques et contextuelles à son vocabulaire géométrique, Cyrus Ardalán a mis la forme au service de ces nouveaux enjeux dans la proposition d'une esthétique frugale. //



LE TERRAIN est
végétalisé pour
protéger de
la poussière.



LES ESPACES se caractérisent par leurs nuances de rouge et de corail, sublimées par l'usage de verre et d'inox poli miroir. Le mobilier, parfois intégré, est dessiné par Cyrus Ardalán. Chaises et fauteuils comportent différents types de profils d'assise ainsi qu'un revêtement en cuir pour l'intérieur ou la possibilité d'être repliables pour la piscine. Les rideaux en coton naturel permettent de voiler les façades vitrées créant une seconde atmosphère plus claire. Au centre, un figuier donnera encore plus de fraîcheur aux chambres.